N°4

Le Turlupin

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent
www.senlis-bastion.fr

Sommaire

1. Éditorial
2. C'est le printemps
3. Réhabilitation des anciennes archives
4. Histoire de nos rues
5. Nos hommes célèbres
6. Feuilleton
7. Feuilleton suite
8. Artiste célèbre
9. Notre cadre de vie
10. Bienvenue
11. Le Turlupin s'amuse
12. Les annonces du Turlupin

COACHS & ASSOCIES

Marie-christine Garson

Bilan de compétence
Coach d'entreprise
Formation au management

69, rue de Meaux
60300 SENLIS

tel: 06 19 30 11 24
fax: 03 44 31 66 19

contact@coachsetassocies.com

Un an, il y a un an notre association présentait le Turlupin ! Un an, quand on y regarde de plus près c'est à la fois peu et beaucoup, mais c'est un événement qui mérite d'être souligné car il fait simplement plaisir.

Notre assemblée générale début décembre fut donc la première occasion de faire ce bilan, de reconnaître que le Turlupin est notre meilleur moyen de le communiquer. Ainsi notre association regroupe à ce jour plus d'une centaine de membres, et nous diffusons le journal à 300 exemplaires, ce qui en fait l'une des plus dynamiques de notre ville.

C'est évidement grâce à l'aide précieuse de chaque adhérent impliqué dans la vie de l'association que nous arrivons à de tels niveaux.

Merci à notre groupe convivialité qui nous a proposé de nombreuses manifestations courant 2010, qui nous donne rendez vous pour notre première rencontre ce dimanche 20 mars à la Chapelle de la Charité, et qui nous informe du programme des manifestations à venir.

Ou encore grâce au groupe cadre de vie qui continue à suivre les travaux en cours dans notre quartier et à s'attacher autant que faire se peut à l'embellissement et à la quiétude du quartier.

Enfin, dans ce numéro vous pourrez à loisir feuilleter vos rubriques préférées. Rubriques qui ne cessent de mettre en valeur les richesses culturelles et patrimoniales de notre quartier, découvrir ou redécouvrir les artistes prestigieux de notre quartier comme cette fois ci Félix Schivo un sculpteur de grande renommée ayant vécu dans notre quartier. Vous aurez, pour ceux qui ont eu la patience d'attendre, la fin du feuilleton de la Dame de la rue St Yves à l'Argent.

C'est donc avec un grand plaisir que nous vous proposons ce quatrième numéro, et souhaitons à toutes et à tous une très bonne lecture.

David Marchand

C’est le Printemps

L’hirondelle

Elle est arrivée !

Chaque année, aux premiers jours d’avril, le téléphone sonne pour annoncer la nouvelle : l’éclaireuse des hirondelles tournoie autour de la maison, puis, soulagée, rassurée peut-être, mais de quoi, de la trouver debout ? Nos vieux murs sont solides, elle descend se poser sur un fil.
Quelques jours plus tard, le reste de la troupe rapplique à tir d’ailes, et ça y est, le printemps est là.
Alors, avec une fébrilité joyeuse sans cesse renouvelée, on guette, on compte, on vérifie : un couple, non, bientôt deux, viennent à tour de rôle nicher dans les écuries. Parfois dans la même, parfois chacun la sienne.
Après le va-et-vient affairés des jolis fuseaux pour tricoter leurs nids – ou raccommoder celui de l’année précédente – les jours s’étirent jusqu’à l’éclosion des œufs. Les hirondelles paraissent moins impatientes que nous. Chaque naissance est une fête. A nouveau, on guette, on compte, on vérifie : trois, quatre, cinq petites têtes pépient au bord du berceau gris. Merveille, le printemps a pris racine, on va vers les beaux jours.
Ensuite, leçons de vol, que nous suivons, le cœur battant, cachés derrière les carreaux de la cuisine. Les oisillons oseront-ils se lancer dans le vide ? Vont-ils s’écraser sur les pavés de la cour ? Mais encouragés par les trilles affectueux de leurs parents et nos pensées suspendues, les petits volatiles déploient leurs ailes noires et, vloufff ! n’écoutant que leur audace, s’envolent.
Petits seigneurs de la liberté.

Le soir, nous les regardons danser dans le ciel, et leurs sarabandes joyeuses sont l’image même de l’été.

Lorsque nous avons acquis la maison, il y a de cela des siècles, les anciens propriétaires nous ont fait promettre de continuer à accueillir les hirondelles.
Aussi, au fil des ans, nous les avons attendues, et toujours, fidèles messagères du printemps, elles sont venues, portées par les vents du Sud.
Il arrive, malgré un hiver parfois trop froid, qu’elles soient en avance. Nous gagnons alors une semaine de bonheur.

A.Marieke Merand-Surtel

Réhabilitation des anciennes archives

Un grand chantier remarquable

Le promoteur « Histoire et Patrimoine » est spécialisé dans la réhabilitation d'édifices anciens, parfois classés monuments historiques, pour leur redonner une nouvelle vie en les transformant en appartements.
Les lieux des anciennes archives départementales de l'Oise ont été achetés par adjudication en novembre 2006 au Conseil Général de l'Oise qui les avait acquis en 1974.
Après études et dépôt du projet de réhabilitation, le Maître d'œuvre Gestaful, délégué par le promoteur, a obtenu le permis de construire en février 2008.
« *Notre but*, déclara Michel Mauret, président de la société Histoire et Patrimoine en charge de ce programme immobilier, *sera de conserver tout ce qui peut l'être en changeant l'affectation du bâtiment, pour qu'au final, on ne voit pas que nous sommes passés.* » « *Les riverains*, continua-t-il, *risquent toutefois de s'en apercevoir et surtout de l'entendre, au vu des imposants travaux qui ont débuté, notamment pour creuser des parkings souterrains sur deux niveaux sous les jardins de la Charité*. »
L'édifice a beaucoup souffert des outrages du temps, notamment en septembre1914 où l'ensemble a pâti de l'offensive des troupes allemandes. Presque aussi redoutable a été l'attaque du plus mauvais goût, dans les années 1970 à 1980, lorsque le département utilise la Charité pour en faire une annexe des archives départementales, avec une tendance à bétonner et recouvrir murs et plafonds de hideuses structures métalliques, plus adaptées aux nécessités de l'archivage qu'à la préservation des lieux. Cette période est désormais révolue et Histoire et Patrimoine s'est attaché à restituer au domaine, classé monument historique, tout son cachet.

La résidence offre maintenant 26 logements de haut standing, du F1 au F5, ainsi que 46 parkings souterrains sur deux niveaux.
Pas moins de 15 entreprises ont contribué à ce chantier, employant plus de 100 ouvriers.

Suivant les exigences de l'Architecte des Bâtiments de France, la toiture et sa charpente ont particulièrement été étudiées, ainsi que le revêtement des murs ou le choix des fenêtres, afin que le résultat conserve son aspect ancien en s'interdisant un effet « clinquant flambant neuf».
Des détails conservant la mémoire des lieux ont été, pour le mieux possible, conservés. Par exemple les caves et leurs portes, pour rappeler leur rôle passé de cellule de réclusion des aliénés dangereux et plus tard de prison, dont l'une d'elles fut occupée par Charles-Jean Hallo ; par exemple les anciennes écuries dont les portes ont été conservées ; par exemple encore l'ancienne chapelle des « pensionnaires » en restituant la forme ogivale des fenêtres ou enfin les murets cloisonnant le jardin rappellent les hauts murs de cours de prison.
Il reste la Chapelle qui attend un nouveau propriétaire capable de présenter un projet ne dénaturant pas le magnifique volume de cet édifice construit en 1706. Pour la petite histoire, la chapelle a été bénite au bout d'un an seulement. Mais jugeant que sa construction manquait sérieusement de solidité, la chapelle fut entièrement réédifiée, sauf le portail, aux frais de la veuve de l'entrepreneur.

Histoire de nos rues

La rue Saint Yves à l'Argent

La rue Saint Yves à l'argent par Francis Tattegrain

Voilà une rue, comme bien d'autres rues à Senlis, où l'on passe devant les façades souvent austères de maisons sur lesquelles pendent des écheveaux hideux de fils téléphoniques, où l'on se tord les pieds sur la chaussée pavée déformée, une rue que les lycéens insouciants envahissent à la sortie des cours…, une rue où l'on passe sans s'arrêter. Pourtant, il faudrait peut-être des pages entières pour raconter son histoire !

Son nom, déjà, surprend. Le Saint breton est-il passé en ces lieux ? Et pourquoi à l'Argent ? Cela daterait-il du temps où Senlis battait sa monnaie ?

Bien des interprétations ont été avancées, s'appuyant sur des déformations aventureuses de son écriture. La plus plausible est celle proposée par ***Thérèse Paule Martin*** [1]***.***

Une Dame ***Sainctisme à l'Argent*** aurait habité au bout de la rue, vers la Porte Bellon. Ce prénom était très répandu, il venait du latin Sanctissima.

Alors pourquoi « Yves » ?

Devant chaque église il y avait une place avec « calvaire » c'est-à-dire une croix servant de station pour les processions. Ainsi, devant l'église des Capucins, dans l'angle de la rue des Bordeaux, il y avait la *croix des Capucins* tout comme devant la chapelle de la Charité, il y avait également un calvaire. Devant Saint Vincent il y avait la « Croix d'Yves ».

Qui était donc cet « Yves » ?

L'acte de la fondation de l'abbaye a été signé en présence d'un nommé « **Ivo** » qui était prévôt de la Ville. Cette fonction était appelée « Voyer ». Or la chapelle de la Présentation qui était à droite de l'entrée de l'actuel Lycée, a été construite (6 siècle après) sur l'emplacement de l' « hôtel du Voyer ». *Ivo* est devenu *Yves* et notre rue est devenue la rue qui menait à la « Croix d'Yves », puis à la « Croix Saint Yves ».

N'oublions pas que « A l'Argent » était le nom de la Dame « Sanctissima ». La rue était donc celle qui menait de « la Croix Saint Yves » à « la Dame A l'Argent ». Selon les époques, la rue s'est appelée « rue Sainctisme à l'Argent », « rue Saint Yves Alargent » ou autres combinaisons. Le nom de famille *Alargent* existait dans les communes voisines de Senlis au XIX° Siècle.

La rue a pris aussi le nom de « rue du Voyer » devenu « rue des Noyers » quand la connaissance de la signification d'un « Voyer » a été perdue.

Elle s'est appelée « rue des Capucins », après que ces religieux se soient établis dans l'enclos planté de vignes, nommé « Clos Ansoult », autre nom que la rue a également pris.

Après que la chapelle des Capucins ait été utilisée pour réunir l'assemblée des représentants aux états généraux, puis vendue comme bien public, notre « rue des Capucins » est devenue « rue Marat », pour reprendre enfin son nom définitif, berceau de personnes célèbres comme la mystérieuse *comtesse de la Pommière* , *Charles Jean Hallo,* peintre affichiste, photographe aérien et héro des deux guerres ou le *peintre Francis Tattegrain* également héro de la guerre 14-18.

---

[1] Connaître et Aimer Senlis
Ref : Maisons et enseignes de Senlis du XIVe au XVIIIe siècle. Michel Lequoy

Nos hommes célèbres

Charles Jean HALLO - 1882-1969.

Le peintre Charles Hallo décorant le Spad XI de l'escadrille SPA 23 sur le terrain de Souilly en fin 1917.
Photo Réunion des Musées de France.

Les Senlisiens connaissent bien Charles Jean Hallo pour ses célèbres affiches. Un livre en a d'ailleurs été publié (*). Mais il serait regrettable d'oublier la vie héroïque du Papa d'Annie Hallo, notre voisine, qui nous a raconté son histoire.
Charles, Alexandre, Jean, Julien HALLO est né à Lille d'un père Officier. Suivant les étapes militaires de son père, il découvre Granville, puis Dijon où il entre à l'école des Beaux-Arts. Il poursuit ensuite aux Beaux-Arts de Paris et s'oriente vers la gravure et la technique de l'eau-forte. Dès 1900, il grave des séries d'eaux-fortes évoquant ses voyages : l'Egypte - la Marine.
Mobilisé dans l'infanterie en 1914 il participe à la bataille de la Marne, puis l'occasion lui est donnée de poser sa candidature dans l'aviation où il sera observateur-photographe. Il est alors l'un des pionniers de la photographie aérienne. Il assurera alors le commandement de la section photo de la IIe armée.
Après le conflit, il décide de s'installer à Senlis où il achète la maison de la **comtesse de la Pommière** rue Saint-Yves à l'argent et savoure la tranquillité de notre charmante cité. Cette période sera la plus fructueuse dans sa production artistique. Il participe activement à la vie politique et culturelle de Senlis.
En 1934, Conservateur du Musée de Senlis, il crée en 1935 le Musée de la Vénerie en la Chapelle de la Charité. Il a également créé le jardin de l'Evêché.

A nouveau la guerre est déclarée. Malgré son âge (57 ans) et ses cinq enfants, il s'engage dans l'armée de l'air à Bordeaux en 1940 où son expérience de la reconnaissance aérienne lui permet d'être affecté comme instructeur-photo à l'école de l'air. Démobilisé, il s'engagea dans la résistance de même que son fils et sa jeune fille. Tous trois, d'ailleurs, ignoraient l'engagement de l'un et de l'autre.
Annie Hallo nous a raconté qu'un jour, un homme bien habillé, avec un chapeau mou a été reçu par sa mère. Il cherchait à rencontrer son père pour voir et lui acheter une de ses œuvres. Mais de fait c'était un homme de la Gestapo. Charles Hallo fut d'abord emprisonné dans les geôles sous le bâtiment de l'ancienne charité, puis fut transféré à la prison civile de Compiègne. Doyen de la prison, il en était un véritable boute-en-train, transmettant un peu de réconfort à ses codétenus. Faute de preuve de son engagement, il fut libéré en 1944. Jusqu'à la fin de la guerre, il rejoint son fils Jean où il aidera au débarquement des alliés et suivra le Mal Delattre de Tassigny.
En rentrant à Senlis, il retrouvera son titre de conservateur du musée jusqu'en 1950. Remplacé par Georges de Lastic, Charles-Jean Hallo se consacrera alors à ses activités artistiques jusqu'en 1969.

(*) Affiches touristiques de Charles-Jean Hallo Editions Clouet

Feuilleton

Le Mystère de la Dame de la rue Saint Yves à l'Argent

C'était au mois de février 1909 : une clameur emplit la rue saint Yves : « Mme de la Pommière va brûler vive »… Par des interstices de la porte de son logis, des volutes de fumée se déroulent traitreusement, brûlant les pavés, léchant les murs…

Personne n'ose entrer. Très intéressés, les enfants s'imaginèrent bien un peu qu'on venait d'allumer le bûcher d'une sorcière. Deux courageux voisins tentent le sauvetage. Courageux, car la rumeur publique enveloppait la pauvre créature d'une telle réprobation qu'ils s'attendaient à recevoir d'elle quelques coups de revolver. Ils ébranlèrent la porte… silence de mort… la fumée s'épaissit, la chaleur monte.

Le plus maigre de ces courageux se glissa comme un chat par un judas, bouché par un chiffon au-dessus de la porte et se laissa tomber dans l'obscurité quasi-totale.

Par terre brûlent des vieux linges. Sur l'escalier il aperçoit enfin une masse presque écroulée… C'était la comtesse. A demi aveugle, elle n'avait rien vu de cet incendie dû à sa négligence. Son odorat habitué aux pires odeurs n'avait rien senti. Elle ne bouge point, ne dit mot, mais remercia son sauveteur de son éternel sourire.

La municipalité s'émut, jugeant qu'on ne pouvait laisser en pareil état la malheureuse femme.

Aucun hôtel, aucune pension de famille, aucun établissement charitable ne voulait ou ne pouvait recevoir une pensionnaire aussi bizarre qui d'ailleurs refusait toute nourriture. Avisé, le médecin légiste la visita et déclarant qu'elle était atteinte de débilité mentale, il conseilla alors l'internement à l'asile d'aliénés de Clermont, ce même asile qui recevra 23 ans plus tard Séraphine Louis…

L'enlèvement fut horrible. Il fallut employer la force, elle fut embarquée par deux agents sous les regards compatissant des Senlisiens qui, tant de fois, s'étaient gaussés d'elle.

Quiconque a assisté au spectacle de son logis ne serait capable de décrire l'inconcevable chaos laissé derrière elle. Par terre un grabat vide, des tableaux de prix, meubles anciens, des fauteuils Louis XVI recouverts de tapisserie, des nippes de velours et de satin, lingeries, dentelles, pistolets, bijoux, des colliers de perles, des poignards, des porcelaines anciennes, … le tout valsait dans un tourbillon de poussière, de vermines, et… d'ordures.

Dans le salon on remarqua deux peintures assez bonnes : Napoléon et Marie Louise et une gravure représentant la naissance du roi de Rome.

Cruelle destinée quelques années plus tard, durant la guerre 1914-1918 ces souvenirs énigmatiques passés furent lacérés par les soldats qui saccagèrent la maison.

Au milieu de ces sordides beautés : un petit râteau de croupier servait, dira-t-elle plus tard, à chercher ses bijoux dans la poussière.

Ajoutons à cela qu'au moment de son départ, la pauvre comtesse n'était pas seule. Un régiment de gentils compagnons dévorait des vieilles croutes. Une multitude de rats grouillait de partout. Ils grignotaient les billets de cent francs et les vieux coupons de titres de rente. Ils formaient semble-t-il bon ménage avec les cinq ou six chats repus des restes trouvés ça et là. On a évalué à 200 000 francs l'argent qui traînait de partout que les rats ont bien voulu laisser.

Après récurage de la maison de la rue Saint Yves, on confia à des mains sûres une grande malle contenant une quantité de documents, de papiers, d'objets qu'on n'avait pas eu le temps d'examiner. Elle fut confiée à un notaire en juillet 1914. La malle brûla avec la maison du notaire le 2 septembre sous le feu de la barbarie allemande, emportant toutes preuves de l'existence d'Eugénie de Lünck.

La Comtesse de la Pommière fut rentrée dans l'Histoire par la voix des journaux illustrés de l'époque. L'énigme de son existence troubla de plus en plus les Senlisiens.

Parfois « Le Gaulois » ou le « New-York-Herald » avaient annoncé que la comtesse de la Pommière « quittait son hôtel de Senlis pour donner des fêtes à Paris ». Pour qui connaissait l'« hôtel », ces annonces paraissaient plutôt bouffonnes. Pourtant une baronne de la haute Société parisienne se confia à Mr de Maricourt qui mena l'enquête.

- *« Vous ne sauriez croire, Monsieur, combien, jusqu'à ces derniers temps, Mme de la Pommière était délicieuse ? … Mais oui, ses toilettes étaient d'un goût douteux ; la vue de son intérieur à Senlis m'a…étonnée. Son âge sans doute ? Mais à Paris, quelle différence. Combien elle était appréciée ? …Oui, oui. Tandis qu'elle détestait Senlis parce que les habitants se moquaient d'elle. Elle avait peur la malheureuse. »*
- Alors pourquoi y vivre ?
- *C'est à Senlis qu'elle se cachait le mieux et qu'elle déroutait l'attention. Partout elle se sentait menacée. Mais à Paris, quand elle n'était plus oppressée par la solitude, elle reprenait toute sa gaité, toute sa souveraine aisance.*

Ah si vous saviez quel entrain elle avait lorsqu'elle m'emmenait en voiture au Grand Prix ?… Oui elle recevait à ravir dans son appartement meublé rue Balzac qu'elle conservait encore, il y a quelques années. Elle y disait des vers à la perfection, aussi bien en français qu'en allemand ou en italien. Elle tenait ses amis sous le charme… »

- *« A Senlis vous n'avez connu qu'une sorcière dans l'ombre. Ici le soleil descendait pour auréoler sa tête. »*

Voici cet autre témoignage venant d'Albert, cet enfant que la comtesse avait recueilli dans un patronage.

- *« …ma mère adoptive m'a répété qu'elle était née à Vienne. Sa mère Joséphine de Lünck, était Dame de la Cour. C'était une belle femme dont le roi de Rome s'éprit violemment, parait-il. De leurs relations naquirent deux enfants, un fils mort à 2 ans et demi et Eugénie, née quelques mois après le décès de son père.*

Joséphine de Lünck quitta l'Autriche en 1837, avec sa fille Eugénie et vint à Paris, puis s'établit à Senlis.

….

*Elle me parlait tous les jours du **' roi de Rome'** son père, elle portait constamment sur sa poitrine son portrait, une petite miniature qui me semblait être très belle. Sa mère lui avait dit que le nom de ' de Lünck ' n'était pas le sien car on l'avait obligée à changer de nom et à quitter l'Autriche. Elle sut, par elle, que le roi de Rome était très grand et qu'après une partie de canot vivement conduite, il s'était alité et qu'il était mort deux jours après, des suites d'une hémoptysie.*

Tombe d'Eugénie de Lünck
Cimetière de Clermont

Photo jmB

« La vie dans une maison d'aliénés, lorsqu'on est entourée de soins est supérieure à la solitude dans une existence de réprouvée. »

Ainsi, l'estime Mme de la Pommière, lorsqu'elle fut sortie de sa prostration des premiers jours à Clermont. Lorsqu'on sut qu'elle avait encore des ressources, on lui fit quitter le service des indigents. La comtesse de la Pommière fut transférée au « petit château » de Fitz-James appartenant au domaine de l'asile.

On ne l'abandonna pas, elle reçut quelques visites, en particulier de Mr de Baudeloque, administrateur de sa fortune qui venait parfois avec son épouse.

Au soir de sa vie elle réclamait parfois sa mère, mais conserva jusqu'à la fin le secret de son origine. Elle s'éteignit le 27 février 1922 à l'âge de 90 ans.

Elle repose au cimetière de Clermont sous le nom d'Eugénie de Lünck.

Le texte de ces épisodes est un résumé réalisé par Jacques Marie Broust de l'ouvrage d'André de Maricourt « le mystère de la rue saint Yves à l'Argent »

Artiste célèbre

Félix Schivo … un sculpteur rue Bellon.

Félix Schivo naît en 1924 à Tarascon en Provence. Après des études classiques, il intègre successivement les Beaux-arts en Avignon puis la prestigieuse Ecole Nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Dessin, eau-forte, céramique, sont autant d'étapes nécessaires à l'acquisition du grand métier, mais c'est finalement la sculpture qu'il choisira comme premier mode d'expression sans pour autant jamais renoncer toute sa vie durant à aucun autre support . Reconnaissant envers « son Maître » Marcel Gimont des leçons reçues à l'Atelier des Beaux-arts, il témoignait aussi volontiers son admiration pour Bourdelle et Pompon. Résolument figuratif, Félix Schivo s'inscrit naturellement dans la grande tradition de la statuaire française .Les œuvres de commande, bustes, statues, hommages divers …Hervé Bazin au musée d'Angers, Christian Dior à Granville, De Gaulle à Beauvais, Franz Liszt en l'église St Eustache à Paris, Pierre Bérégovoy sur le circuit de Magny-cours … sont autant de témoignages de cette filiation et de sa maîtrise.

En 1977 Félix et son épouse Monique s'installent rue Bellon à Senlis dans une superbe maison qu'ils restaurent patiemment. C'est dans le grand atelier du rez-de-chaussée que seront notamment conçus pour la Ville de Senlis la Suite gravée et le pavage en bronze pour la commémoration du Millénaire d'Hugues Capet (1987), l'Hommage au peintre Thomas Couture (1989), aujourd'hui visible cours Thoré-Montmorency, et des œuvres plus significatives comme « Le Cri » (Ville de Dugny), « Cérès » ou encore le buste de Monique .

L'amitié de Jean Guillou, organiste à St Eustache et celle du mime Marcel Marceau seront précieuses et fécondes pour l'artiste : en témoignent ses carnets de croquis, les séries de gravures et suites de sculptures réalisés pour l'un et l'autre, ou le magnifique buste en bronze de Jean Guillou au Musée d'Angers.

C'est l'exposition AXA de 2001 qui révélera au public un nouvel aspect du travail de Félix Schivo : six bronzes animaliers choisis parmi les quinze déjà réalisés par l'artiste depuis 1982 : le crack Ourasi, l'ours Grizzly, le vieux sanglier ou Le Solitaire, le Kiwi au lombric ou encore Le Pluvier, dit le Chevalier combattant…admirable bestiaire, fruit d'une patiente observation de la Nature et d'une parfaite restitution des éléments plastiques.

Le buste Hommage à Stefan Zweig, sa dernière œuvre, a été inauguré le 9 Décembre 2004 dans les jardins du Luxembourg par la Président du Sénat Mr Christian Poncelet en présence de Mr Arthur Dehaine notre ancien député-maire.

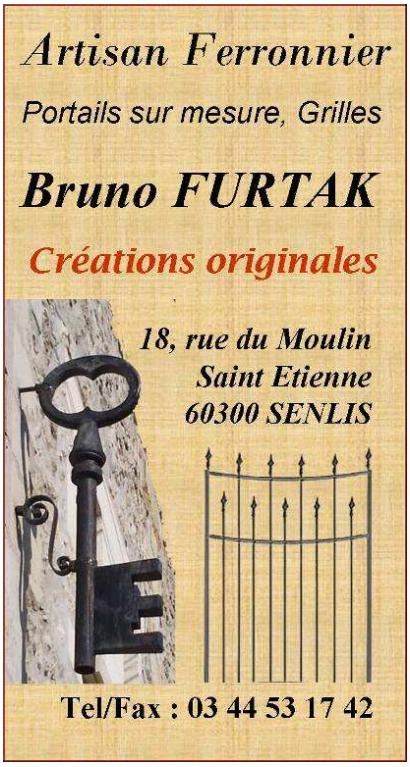
Félix Schivo meurt en 2006. Il était Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Nos remerciements vont à Madame Monique Schivo pour nous avoir donné accès si simplement à sa documentation … et à Bruno Cohen qui nous a gracieusement autorisé à utiliser ses photos pour les illustrations.
www.studiobrunocohen.com

Jacques Dreux

Notre cadre de vie

Depuis plusieurs années le nombre de dégradations et de nuisances, tant au niveau du Rempart lui-même que de son mobilier d'aménagement, perdurent. Ils sont essentiellement le résultat « d'incivilités » souvent arrosées s'accompagnant toujours de bris massifs de bouteilles. Si bien que le rempart devient parfois un véritable champ de tessons…et ce malgré le travail remarquable de l'agent technique chargé de son entretien. Derrière ce terme d'incivilités, se cachent en fait des actes qui relèvent plutôt de la délinquance, du vandalisme gratuit et de la menace aux personnes.



Que faut-il faire pour que ces nuisances cessent ? Quelles solutions doit-on apporter à ces comportements ?

Les riverains du Rempart ont rencontré en octobre dernier les responsables en charge du dossier, de la municipalité et de la Police Municipale pour essayer d'apporter des éléments de réponses à ces questions. Malheureusement, cette réunion a révélé que les solutions étaient limitées, aucune ne pouvant résoudre totalement ni durablement ce problème. Augmenter les patrouilles de polices, particulièrement aux soirs de beaux temps, est la première des solutions décidées, elles devront, nous l'espérons, reprendre aux beaux jours qui sont déjà arrivés. Toutefois la Police ne devant pas intervenir en civil, les alertes avec les téléphones portables empêchent tous flagrants délits. En revanche, la vidéosurveillance peut apporter une réelle solution, mais ne peut raisonnablement être envisagée que dans le cadre d'un plan global sur la ville.

Il a été envisagé de mettre les remparts sous les règles des « parc et jardins », en fermant leurs accès. Mais cette solution se heurte à sa faisabilité et à son efficacité. Etant en secteur sauvegardé, elle ne serait probablement pas acceptée par l'Architecte des Bâtiments de France.

Par ailleurs on peut constater que les lieux et les types de perturbations se diversifient. Les nombreux tags apparus dans toute la ville n'en sont qu'un exemple.

Même si le Lycée Saint Vincent a pris la mesure du problème, il reste qu'en dehors des horaires de cours, s'amplifient les perturbations qui vont des rassemblements de fumeurs ou de « petites bouffes » en groupes assis sur la chaussée ou au pied des maisons riveraines, laissant mégots et emballages sur les trottoirs, aux consommations d'alcool entrainant des actes stupides de dégradations.

Nous n'oublions pas non plus les comportements de nos voisins adultes laissant leurs sacs poubelles en dehors des jours et horaires réglementaires.

Nous sommes également vigilants sur la programmation des travaux de remise en état de nos rues incluant l'enfouissement des horribles lignes aériennes.

C'est dans cet esprit de continuité et force de propositions que nous continuerons à dialoguer avec les services publics. Le printemps arrive, les beaux jours aussi, signifiant pour nous le début de la saison « chaude ».

A suivre…

Bienvenue

L'hostellerie de la Porte Bellon

Nous sommes ravis d'accueillir dans notre quartier Céline et Jean Bataille qui ont repris la direction de l' « Hostellerie de la Porte Bellon » en mai 2010, après avoir été longtemps tenu par la famille Patenotte dont nous gardons un excellent souvenir.

Jean et Céline sont tous les deux issus des métiers de l'hôtellerie et de la restauration. Ils ont d'abord fait leurs armes dans des établissements de standing à Paris, puis ont ouvert il y a trois ans '**leur**' restaurant parisien « le Bouco » qui a reçu de multiples récompenses comme celle des « Meilleures tables parisiennes » dans le figaro.

Les voici « chez nous ». Jean n'est pas trop dépaysé car il est l'enfant d'une grande et ancienne famille senlisienne, Céline est originaire de Compiègne, une voisine, ou presque.

Pour marquer leur style, les nouveaux propriétaires ont engagé des travaux en vue de rajeunir l'établissement : le restaurant a été refait ainsi qu'une partie des chambres. Dans une seconde phase, le reste des chambres sera rénové ainsi que la grande salle de « séminaire ».

Jean est le maître de la cuisine. Pas moins de 13 personnes l'assistent pour assurer le service du restaurant. Quant à Céline, c'est l'ordonnatrice de l'hôtellerie, qui comprend 16 chambres et une suite de 3 chambres. Elle est aidée de 5 personnes.

Leur prestation ne s'arrête pas là, car aux beaux jours, la terrasse double au moins la capacité de tables. Enfin, une grande salle annexe est mise à disposition pour toutes réceptions familiales ou d'affaires, avec une capacité de 80 personnes.

La clientèle est diverse : des européens de passage, venant des Pays Bas, Belgique, Allemagne…, Des parisiens venant visiter Senlis et sa région et une clientèle d' « affaires ».

Ce lieu est un bien bel héritage historique. La maison appartenait en 1233 aux religieux de l'Abbaye de la Victoire fondée après la victoire de Bouvines par Philippe Auguste, sous les recommandations du Chancelier Guérin. C'est la raison pour laquelle elle fut appelée « la Petite Victoire ». D'abord maison de marchand, cette demeure, dont il ne reste probablement que la cave, est devenue « hôtel de la Petite Victoire », toujours en propriété des religieux de l'abbaye de la Victoire. Pour la petite histoire, les religieux louaient en même temps le droit de couper les champs de bruyères dont ils étaient propriétaires.

Le 27 octobre 1783, l'évêque de Senlis supprima l'abbaye de la Victoire. En conséquence, en 1788, c'est-à-dire plus de cinq siècles après Bouvines, l'hôtel fut attribué à l'Hôpital Saint Lazare. A cette époque l'établissement comportait deux demeures, une grande écurie et même une étable.

Le nom de « petite victoire » traversa même la révolution, période pendant laquelle la maison fut vendue à un marchand épicier.

Source « maisons et enseignes de Senlis – Michel Lequoy »

Le Turlupin s'amuse

C où ça ?

La photo mystère du Turlupin N°3 représente une porte de la rue Saint Yves à l'Argent juste après la rue des Bordeaux.

Et maintenant C où çà ? Se transforme en jeu d'enquête. Où se trouve cette pierre gravée, accessible à tous ? Et quel texte avez-vous reconstitué ?
Vous pouvez apporter vos réponses et découvertes sur notre site Internet :
www.senlis-bastion.fr

Les recettes de Françoise

Redonner leur brillant aux verres, aux bouteilles et aux carafes.

Il vous faut :
- 6 coquilles d'œufs,
- le jus de 2 citrons ou 1/2 verre de vinaigre

1. Brisez les coquilles d'œufs en menus morceaux et introduisez-les à l'intérieur des récipients en verre à nettoyer.
2. Versez le jus de citron ou le vinaigre et agitez.
3. Laissez reposer toute une nuit, le temps que les coquilles se dissolvent. S'il le faut, employez un goupillon pour nettoyer les parties les plus encrassées.
4. Rincez à l'eau très chaude.

Une confiture de lait, douce comme l'enfance

Tous ceux qui ont conservé au fond de leur mémoire gourmande la saveur du lait concentré sucré, gouté à même le tube, adoreront la douceur caramélisée de La confiture de lait. Un dessert dont l'origine est probablement argentine : on le nomme là-bas «*dulce de leche* », mot à mot « sucrerie de lait ».
Cette confiture est très simple à réaliser, puisqu'il suffit de faire cuire au bain-marie une boîte de lait concentré sucré pendant une heure et demie (ou deux, si l'on apprécie une consistance plus dense). On laisse ensuite refroidir la boîte avant de l'ouvrir et de déguster le « dulce » à la petite cuiller, une gourmandise à l'état pur pour grands et petits.

Les annonces du Turlupin

Chambres d'hôtes

A LA PORTE DE MEAUX	CHEZ FRANCOISE
Mme Boileau 56 rue de Meaux 60300 SENLIS Ancien Moulin, au pied du rempart médiéval. Tel : **03 44 63 15 24**	**Mme Massu** 30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS Maison « les Capucins » au cœur de la Cité Médiévale Email : **massu.francoise@neuf.fr** Tél. : **03 44 27 86 41**

Agenda

Retenez ces dates

- Dimanche 20 Mars 2011 : rencontre de nos adhérents à la **Chapelle de la Charité**. Goûter et ambiance musicale
- Dimanche 8 Mai 2011 visite commune du **Parc de Valgenceuse** - site classé dessiné probablement par Le Nôtre. Buffet de clôture. Une faible participation sera demandée. Une confirmation de cette visite vous parviendra avec un bulletin d'inscription.
- Vendredi 27 Mai : nous organiserons pour la troisième fois la **fête des voisins** sur les remparts.

Proposition d'espace publicitaire.

Notre association a pour objet principal de mener toutes actions en vue de mettre en valeur notre quartier

Dans cet objectif, nous avons engagé deux actions de communication :

Un site Internet nommé **www.senlis-bastion.fr**, ainsi que ce journal

Le Turlupin, distribué à 300 exemplaires

Nous tenons à ce que ces publications aient un contenu et une présentation de bonne qualité.

Ces publications sont entièrement éditées par des adhérents bénévoles. Mais l'impression de notre journal demande quelques moyens financiers qui restent lourds à l'échelle de notre jeune association.

Afin de financer l'impression de notre journal, nous vous proposons de publier un encart publicitaire, dans lesquels votre logo, raison sociale et coordonnées pourront être portés.

Nous sommes ouverts à publier également sur notre site Internet toute forme d'article pouvant valoriser notre quartier (réalisations, histoire de votre activité, …).

Nous serions heureux de recevoir votre soutien en vous adressant à :

Association Senlis-Est Quartier Saint Vincent
1, rue Saint Yves à l'Argent 60300 Senlis
Courriel : contact@senlis-bastion.fr
Tel : 06 66 21 45 68

Hostellerie de la Porte Bellon
51 rue Bellon
60300 SENLIS

Tel +33 3 44 53 03 05
Fax +33 3 44 53 29 94
laportebellon@wanadoo.fr

www.portebellon.fr/

Ce journal est imprimé sur papier 100% recyclé